

# Dorothee Munyaneza, au chœur des ténèbres

«Unwanted» multiplie des témoignages de victimes du génocide rwandais.

Elle nous dit que ouf, elle a enfin retrouvé sa voix, que la fatigue l'avait trop enrayée après quatre jours de représentations et qu'elle a vraiment flippé. On comprend vite la pression : perdre son timbre quand on est comédienne et chanteuse, c'est toujours l'enfer, mais pour *Unwanted* cela aurait été un échec au carré, une démission politique, une trahison même du sujet. Dorothee Munyaneza est partie au Rwanda, ce pays de l'enfance dont elle est miraculeusement rescapée, pour faire témoigner des femmes violées pendant la guerre et rencontrer les enfants nés de la barbarie. Parce qu'il s'agit de crimes inlassablement tus, dont l'atrocité rend souvent les victimes muettes, elle a choisi que le moindre recoin du plateau participe à les sonoriser. Au sens propre comme au figuré. Amplis cachés dans les objets, pé-

dales loop et divers outillages technologiques mis au point par le compositeur Alain Mahé - créateur de musiques électroacoustiques proche de l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique-musique) - spatialisent, distordent, diffractent, réverbèrent et multiplient les chants et récits des deux interprètes féminines d'*Unwanted*, composant ensemble une symphonie sophistiquée riche, très très riche, en métaphores filées : ressasser en boucle le passé, crier sans être entendu, écouter les réverbérations des tortures endurées, faire de son corps un caisson de résonance pour ces milliers de voix oubliées.

**Cyclone.** Nous sommes d'accord : le parti pris est risqué, surtout si l'on considère que la quasi-totalité des productions artistiques sur de tels sujets (faisons comme si elles étaient nombreuses) s'imposent, à l'inverse d'une telle tonitruance, un traitement minimaliste, brut, contrit et dénué d'effets. Mais ce qui pourrait provoquer appréhension, effroi même, sur le papier (l'hor-

reur du viol chanté façon Camille, vraiment?) prend dans *Unwanted* une surprenante intensité. Principalement parce que la magnétique Dorothee Munyaneza est une bonne définition de l'expression «bête de scène».

En outre, elle sait composer de façon à rendre audible son sujet : «*La pièce est construite sur l'image du cyclone : beaucoup d'effets et de traitements sonores quand on entre dans l'intériorité, et soudain le calme de l'œil, la frontalité du témoignage brut. Pour mieux l'écouter, par contraste.*» D'autre part, elle sait s'entourer : «*Unwanted devait être un solo : juste moi seule chargée de toutes les voix de ces femmes. Puis j'ai rencontré Holland Andrews à Portland. Rien que sa voix pure, non trafiquée, offre plusieurs textures. Elle peut partir en envolées lyriques façon opéra pour redescendre aussi sec dans des couches souterraines avec une voix très gutturale. En improvisation, quand moi je sombrais dans l'extrême violence, elle savait toujours me rattraper avec un contraste poétique : boucler ma*

*voix dans sa pédale, m'offrir les petites notes enfantines de son glockenspiel (un instrument à percussion, ndlr) au moment où, dans le récit, tu te demandes s'il existe encore quelque chose à sauver. Elle est incroyable.*»

En rencontrant Holland Andrews, afro-américaine, Dorothee Munyaneza a également souhaité ramifier son sujet - celui du silence et de la prise de parole donc - de l'autre côté de l'Atlantique, là où le mouvement Black Lives Matter tente à sa manière précisément de donner de la voix.

**Calme.** Des complaintes blues inspirées de *The Desperate Ones* de Nina Simone chantées en anglais ou parlées en kinyarwanda se mêlent à la myriade de tubes que les interprètes font résonner par bribes dans l'espace façon juke-box : *Papaoutai, Daddy Cool, Papa Was a Rollin' Stone...* «*J'ai su que la porte d'entrée pour ce projet serait musicale dès que je suis rentrée en contact avec les victimes en Afrique. Elles racontent des faits d'une extrême violence avec une telle douceur et un tel calme. Ce contraste était lui-même un sujet.*»

EVE BEAUVALLLET

**UNWANTED**  
de DOROTHÉE MUNYANEZA  
en octobre au Festival  
d'automne à Paris.



Dorothee Munyaneza est originaire du Rwanda. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE